

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez Mme Cendrier,
éditeur de musique du Conservatoire impérial, rue du faubourg Poissonnière, 41.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne.
RÉCLAMES 50 „ „
On traite de gré à gré pour les autres insertions.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 11 AU 17 DÉCEMBRE.

| DATES | THERMOMÈTRE CENTIGRADE | | | ETAT de l'atmosphère | VENTS | DATES | THERMOMÈTRE CENTIGRADE | | | ETAT de l'atmosphère | VENTS | | | |
|-------------|------------------------|----------|----------|-------------------------|-------|-------------|------------------------|----------|----------|-------------------------|-------|---|------|-----|
| | 8 HEURES | 2 HEURES | 6 HEURES | | | | 8 HEURES | 2 HEURES | 6 HEURES | | | | | |
| 11 Décembre | 12 | 7 | 11 | Beau | Nul | 15 Décembre | 10 | 2 | 9 | Nuag. | Nul | | | |
| 12 Id. | 11 | 6 | 11 | Nuag. | Id. | 16 Id. | 8 | 8 | 9 | Pluie | Id. | | | |
| 13 Id. | 10 | 6 | 10 | id. | id. | 17 Id. | 10 | 5 | 11 | 6 | 11 | 9 | Beau | Id. |
| 14 Id. | 9 | 4 | 9 | Pluie | id. | | | | | | | | | |

MOIS DE NOVEMBRE 23 jours beaux : 3 de vent ; 4 de pluie.

AVIS

Les personnes dont l'abonnement expire
le 31 décembre sont priées de le renouveler
afin d'éviter un retard dans l'envoi du journal.

Monaco, le 18 Décembre 1859.

La solution des événements politiques d'Italie est trop prochaine pour que nous passions plus longtemps sous silence tout ce qui s'y rapporte. Le congrès, dont la réunion est fixée comme on sait, au 5 Janvier, peut être considéré dès à présent comme constitué ; quelques jours seulement nous séparent donc du moment où ses travaux vont commencer. Les préoccupations à ce sujet vont partout croissant.

Selon certaines feuilles, bien qu'on attende beaucoup du congrès, il doit n'engager personne, car l'Angleterre fait ses réserves, le pape y apporte des craintes et des défiances, l'Autriche veut en circonscrire étroitement le programme, la Prusse et la Russie vont y siéger avec de secrètes espérances et des intentions douteuses, et la France réclame pour le sentiment national des satisfactions sur lesquelles on n'est point édifié.

Selon d'autres feuilles, toutes ces apprécia-

tions n'ont aucune base ; elles ne sont que la conséquence des hypothèses auxquelles le champ est resté si longtemps ouvert, et les grandes questions qui s'agiteront au sein du congrès y recevront une solution sérieuse et durable.

C'est cette dernière opinion qui prévaut à nos yeux. Nous croyons à une entente beaucoup plus complète qu'on ne le pense entre la France et les autres puissances. — Les soi-disant préparatifs d'armement de la France et de l'Angleterre que certains journaux considèrent comme « le salut courtois échangé » avant la passe d'armes entre deux adversaires, ne nous paraissent qu'un point de départ suranné de l'appréciation des relations actuelles de ces deux puissances. L'inquiétude même de l'Angleterre et le long cri d'alarme poussé par elle n'ont servi qu'à lui montrer qu'elle s'agitait en vain ; elle comprend aujourd'hui que le sentiment de l'Empereur, basé précisément sur l'oubli de rancunes et de préjugés surannés, est audessus des calculs ordinaires d'une politique étroite. Elle-même fait amende honorable en face des exigences égoïstes qu'on lui reproche ; le percement de l'isthme de Suez n'est plus une difficulté, et la question de la liberté du commerce maritime en faveur de laquelle un mouvement général européen se manifeste, ne saurait rencontrer chez elle de contradictions sérieuses et soutenues.

Le temps fait plus en politique qu'en toute autre chose. — Le long délai qui nous sépare de la paix de Villafranca, en laissant les intérêts particuliers, les passions et les menées secrètes épuiser leurs combinaisons, a montré la situation politique de l'Europe et celle de l'Italie en particulier sous un jour dont sauront tirer parti les hautes intelligences qui dirigeront le congrès. — Pendant longtemps l'Italie n'a été pour le touriste qu'un musée commençant au pied des Alpes et finissant à la mer ionienne. En ravivant ses ruines, en les délivrant de la poussière et de la boue qui les couvraient, les voyageurs, les artistes, tout ce monde de l'intelligence qui demande à l'écroulement des grandeurs passées l'enseignement des grandeurs à venir, a donné à l'Italie l'élan d'une vie nouvelle ; c'est au conseil politique dont la mission est de régler les intérêts particuliers, c'est au Congrès qu'il appartient de sauvegarder les indépendances que certaines ambitions pourraient vouloir absorber. Au reste, nous n'avons qu'un coup d'œil indirect à jeter sur toutes ces espérances et ces craintes. Si la Principauté fait partie de la grande famille des états italiens, le flot des agitations n'est pas venu jusqu'à elle, et le calme de son indépendance active et tranquille en est demeuré la meilleure garantie.

CHRONIQUE DU LITTORAL

En vérité, si nous étions encore au temps où l'on personnifiait toutes choses, nous croirions que le « vicillard à la barbe de neige, » a cherché à nous punir de l'avoir nargué au fond de notre oasis. Des nuages chassés par le vent du Nord sont venus cette semaine s'abattre sur toute la crête des montagnes, blanchissant les pics abruptes et leurs talus jusqu'à la route de la Corniche et jetant à notre vallée le sifflement de la bise comme une menace. De la neige en vue de Monaco ! à quelques centaines de mètres audessus de ses campagnes ! — La chose est, en effet, inouïe et les plus anciens habitants des côtes qui séparent Monaco de Nice n'ont pas souvenir de l'avoir vue ailleurs que sur les pics de notre horizon. Le thermomètre est descendu deux fois par exception cette semaine plus bas que dix degrés audessus de zéro.

La neige s'est arrêtée à la hauteur où commencent les orangers et les citronniers. C'était un singulier coup-d'œil que celui de la ligne tracée par leur feuillage luisant sur le front un instant blanchi des rochers qui les abritent. — Mais laissons aux poètes ce contraste dont le rocher pittoresque de Monaco peut revendiquer la poésie ; nos chaudes brises ont déjà chassé les nuages, et fondu la neige. — Heureusement, car il nous semblait que les palmiers grelottaient en cachette, qu'oliviers et citronniers tendaient au soleil absent leurs branches désespérées et que sous le dôme assombri de leur verdure, les fleurs inquiètes gardaient leur parfum.

Les journaux de Nice mentionnent une amélioration dans le service de la malle de Toulon à Nice qui permet de distribuer à Nice le courrier de France à 10 heures du matin au lieu de 3 heures de l'après-midi. Cet avantage, disent-ils, est dû aux mesures que vient de prendre l'administration des Messageries Impériales à qui le service de la poste incombe, en organisant un courrier spécial.

Ne serait-il pas rationnel de faire pour le service de Nice à Gênes ce qui se fait pour celui de Nice à Toulon, ou, tout au moins, de faire bénéficier le littoral de la rivière de Gênes de cette amélioration en avançant l'heure du départ de la malle de Gênes ? Ce n'est qu'à six heures du soir que part de Nice le courrier emportant les paquets arrivés à Nice à 10 heures du matin ; le premier point de distribution reçoit ses paquets à neuf heures environ ; la distribution ne pouvant s'en faire que le lendemain, c'est presque vingt-quatre heures après leur arrivée à Nice que les lettres de France parviennent aux localités les plus rapprochées.

Bien que le temps n'ait pas été favorable aux excursions cette semaine, le nombre des visiteurs n'a pas diminué, et l'on a pu compter jusqu'à quatorze calèches arrivées dans une seule journée. Le retour du soleil va favoriser encore ce mouvement des étrangers, et Monaco

aura fait cette année un grand pas vers le succès auquel elle est appelée.

La corvette à hélice *Medved* bâtiment de guerre russe, est entrée hier matin dans le port de Villefranche où se trouvent en ce moment la frégate à hélice *Ilia Meurometz* et les navires *Voll* et *Olaf*. La frégate à hélice *Seeltana* est partie, mais pour revenir dans quelques jours.

— On lit dans l'*Espero* :

Nous apprenons que les concessionnaires du chemin de fer des deux rivières se trouvent à Turin, et qu'il s'est élevé de graves difficultés entre eux et le gouvernement. Les concessionnaires ont déclaré avoir fait le dépôt de cinq millions de cautionnement près d'une maison de Turin et ils ont ajouté qu'ils sont prêts à verser la susdite somme dans les caisses de l'Etat aussitôt qu'on aura donné une explication nette et définie du cahier des charges. L'importance de cet article se voit-elle à leurs yeux qu'elle pourrait entraîner à la charge de la société une dépense de 15 à 20 millions de francs, si le gouvernement voulait s'en prévaloir pour leur imposer dans la rivière de levant un autre tracé que celui choisi par la compagnie.

Nous sommes persuadés que ces difficultés recevront bientôt une solution satisfaisante.

LISTE DES ÉTRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

Russes.

S. A. S. Madame la grande-duchesse Marie et son époux M. le comte Stragonoff ; M. et Mme Dolmatoff et sa famille ; M. de Tou St-Elme.

Allemands.

Mlles Blanckenhagen, M. le comte Bose, M. et Mme Kittinghaussen et sa famille, M. Vom Bath.

Américains.

M. Firmin Cousinery, M. et Mme Henry.

Anglais

Mme Sarah Cadett, M. Clément, M. le général de Murphy, Lady Stock, M. le major Stokes et sa famille, M. A. F. Unet, M. Webster.

Danois.

S. M. la Reine Douairière de Danemark, veuve du Roi Chrétien VIII, voyageant sous le nom de comtesse d'Oldenbourg, Mlles de Bosen et de Palsen, (dames d'honneur de S. M.), M. le chev. comte de Trampe, (maréchal et chambellan de S. M.), M. le chev. Jacobsen, (médecin de S. M.)

Espagnols.

M. Monzo, M. Perez.

Français

M. Bayard, M. Berard, Mme Bonaffé, Mme Breteuil, M. et Mme Fontaine, M. et Mme Garnier, M. Serre de Montjulien, M. le comte de Sillé, M. le baron et Mme la baronne Vigier, M. Fabre, M. Mario Uchard.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 10 décembre, a rempli les vacances qui existaient dans la liste de ses correspondants ;

En remplacement de M. Pistrucci, graveur en médailles à Londres, décédé ; M. Campana, à Rome ; M. Taurel, graveur, professeur à l'Académie royale d'Amsterdam, décédé ; M. Kastner, élu académicien libre ; M. Spohr, compositeur de musique à Cassel, décédé ; M. Wichmann, sculpteur à Berlin, décédé ;

Elle a élu MM. Madrazo, peintre de la reine, à Madrid ; Mussini, peintre, professeur à l'Académie de Sienne ; Cloot, sculpteur, professeur à l'Académie des beaux-arts,

à Saint-Petersbourg ; Verdi, compositeur de musique ; Joseph Keller, graveur, professeur à l'Académie royale de Dusseldorf ; Cinti, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des beaux-arts, à Naples.

On nous annonce de Rome que M. Schnetz membre de l'Institut de France et directeur de l'Académie française des Beaux-Arts à Rome est confirmé dans ses nouvelles fonctions pour une nouvelle année, c'est-à-dire jusqu'au 31 décembre 1860. Le mérite de cet illustre personnage et l'estime dont il jouit à bon droit depuis 6 ans justifient complètement cette résolution impériale.

A TRAVERS LIVRES ET REVUES.

Parmi les livres qui ont paru cette semaine, il en est deux qui sont une véritable bonne fortune pour le bon sens et l'esprit français. Ce sont les *Etudes historiques, littéraires et morales sur les proverbes français et sur le langage proverbial*, de M. Quitard, et le *Livre des proverbes français* de M. Leroux de Lincy.

Il y a de tout dans les proverbes, quoi qu'on en prétende aujourd'hui, et nous sommes de l'avis de M. Edouard Fournier. « Jadis, on s'amusa de Sancho, tout en riant on faisait son profit des lambeaux détachés du manteau de la sagesse populaire, dont il affublait son bon sens. Aujourd'hui, le pauvre homme n'est plus qu'un niais ; de ce comique, dont Cervantes lui avait donné une si puissante dose, on l'a fait tomber dans le ridicule. De paysan, il est passé bourgeois ; il ne s'appelle plus Sancho Pança, mais M. Prudhomme. Du même coup, tout ce qu'il avait en poche, ce qui faisait la monnaie courante de sa raison égayée, a perdu son crédit. L'or pur, comme dirait Racine, s'est changé en un plomb vil ; du proverbe respectable on a fait une calembredaine, un calembour par à peu près, fine fleur de l'imagination de ce temps, dont se parfume le bel esprit des arrière-boutiques. » On ne se sert plus des proverbes que pour les retourner, comme un habit trop usé, et pour jeter ainsi sur les épaules de la folie, ce qui était l'ample et solide vêtement de la raison. Ainsi l'on ne dit plus, car ce serait trop vieux, trop Prudhomme : *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, mais *Baronne renommée vaut mieux que cinq Turcs dorés* ; quiconque a du noir dans le cœur, ne se permet plus de répéter : *Je suis comme une âme en peine*, ce ne serait pas assez drôle ; mais, ce qui est plus joli : je suis comme un *âne en plaine*. Cet autre proverbe des gens qui ne veulent pas perdre de temps : *Il faut battre son fer quand il est chaud*, est devenu cet agréable adage de carnaval : *Il faut battre son frère quand il est chauve*. Pour celui-ci : *Qui trop embrasse mal étreint*, on ne s'en est pas tenu à cette jolie variante : *Qui trop embrasse mal étreint*, on en a fait cette merveilleuse phrase : *Qui trop em brosse balai de crin*. La folie n'a jamais été plus loin ; et cette folie est pourtant, nous le répétons, une portion de l'esprit du temps. C'est un vrai parti pris de travestissement et de parodie ; une espèce de défi jeté au bon sens du passé ; une sorte de jeu comme celui qui consisterait à bouleverser toutes les casses d'une imprimerie et à composer ensuite des phrases avec toutes ces lettres brouillées, de manière à mettre la faute d'impression à la place du mot vrai. Le plaisir de fou qu'on trouverait à toutes les surprises extravagantes de cette typographie à l'envers n'est-il pas le même que celui qu'on semble prendre dans cet exercice des proverbes retournés dont nous vous parlons, et que nous regrettons non seulement à cause des habitudes qu'y contracte l'esprit, mais à cause de ce qu'il perd ?

Se déshabituer des proverbes, c'est se déshabituer de la raison ; les parodier, c'est se moquer de la sagesse. Autrefois, on ne se permettait même pas de les oublier. On les savait par cœur, et pour ne pas en perdre la mémoire on les mettait en pratique, suivant en cela le conseil de Bossuet rappelé par M. Quitard : « Les vérités de pratique, disait-il, doivent être souvent remuées, souvent

agitées de continuel avertissements, de peur que si on les laisse en repos, elles ne perdent l'habitude de se présenter et ne demeurent stériles en affections, ornements inutiles de notre mémoire. »

Les petits esprits de ce temps-ci, indépendants de tout, même du bon sens, font du mépris à l'endroit des vieux proverbes, ne savent-ils donc pas que les plus beaux génies n'ont pas été si dédaigneux et que souvent la meilleure de leurs pensées, le plus pur de leur trésor sont venus de là? On n'a qu'à lire le volume nouveau de M. Quitard pour s'en assurer, pour se convaincre qu'il n'est presque pas de beaux vers dont les proverbes n'aient eu la primeur avant les poètes.

On a beaucoup admiré celui-ci de Théophile Gautier à propos de la femme.

Car sa beauté pour nous est notre amour pour elle

Le proverbe latin avait dit bien des siècles auparavant: « Ce n'est point la nature qui rend la femme belle, mais l'amour. » et le proverbe italien: « N'est pas beau qui est beau, mais est beau ce qui agrée. »

Ce vers charmant de Saint-Evremond sur l'amour :

Tous les autres plaisirs ne valent pas ses peines.

est en germe aussi, et presque en fleur dans ce proverbe de la Provence: « Beaux pleurs d'amour valent mieux que les rires. »

Cet alexandrin d'une comédie assez ignorée du dernier siècle :

Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs.

est la traduction mot à mot d'un autre proverbe provençal; mais il appartenait à un poète du dernier siècle de mettre en bon français ce qui n'était qu'en patois. La pensée dont il empruntait ainsi l'excellente formule était à cette époque dans tous les esprits.

Nous ne jurerions pas que la femme, qui selon Sanial Dubay, fut toujours d'un caractère et d'un esprit plus républicain que l'homme, se rendit bien compte alors de ce qu'elle peut toujours devoir à son seigneur et maître; mais nous répondons du moins, car ses hommages le prouvaient, que l'homme savait fort bien, lui, ce qu'il devait aux femmes. Le sait-il encore? La galanterie nous paraît être devenue un préjugé dont on va se guérir au café. Tout est changé: il semble aujourd'hui qu'on ne peut plus vivre avec les femmes; jadis, tout au contraire, on ne savait comment vivre sans elles. L'agrément dans les relations, ce je ne sais quoi de doux et de liant qui existait dans les mœurs, venait de là. L'instruction se prenait au collège, et l'éducation près des femmes; le maître donnait le savoir, et les femmes le savoir-vivre; elles vous façonnaient pour elles, et je vous réponds qu'on était bien conditionné. Voltaire a dit: « L'esprit de société et d'agrément est communément le partage des femmes; il semble, généralement parlant, qu'elles sont faites pour adoucir les mœurs des hommes. » Avant lui, le chevalier de Méré, cet ami de Pascal qui fut au dix-septième siècle le type parfait de ce qu'on appelait l'honnête, c'est-à-dire le galant homme, avait écrit: « Un homme ne sait jamais vivre à moins que les femmes ne s'en soient mêlées.... »

Shéridan, un Anglais, en est lui-même convenu: « Les femmes, a-t-il dit, nous gouvernent, tâchons de les rendre parfaites: plus elles auront de lumière, plus nous serons éclairés. De la culture de l'esprit des femmes, dépend la sagesse des hommes. » C'est bien galant, et ce n'est pas moins vrai.

A ce même propos, c'est-à-dire sur l'espèce de charme que les femmes du monde jettent dans les relations humaines, avec lequel on les vit tempérer longtemps l'impétuosité des mœurs, M^{me} Necker, a écrit une bien ingénieuse pensée: « Les femmes, dit-elle remplissent les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces duvets qu'on introduit dans les caisses de porcelaines: on compte ces duvets pour rien, et tout se briserait sans eux. »

Il y a aussi dans le livre de M. Quitard des étymologies

intéressantes, celle de ces mots de tradition qui se dressent dans l'esprit accompagnées d'un point d'interrogation. Celle du mot *bas-bleu* par exemple. Il était de mode à Londres en 1798, nous dit-il, que les dames, s'érigeant en Philaminte ou en Armande, donnassent des soirées littéraires où le titre d'homme de lettres, plus ou moins justifié, suffisait comme introduction.

Un des membres les plus éminents de ces réunions, ajoute Johnson, et l'un de ceux en effet qui pouvait le mieux les accréditer et en faire le charme, était Stillingfleet. Son habileté à manier la parole et l'intérêt qu'il savait prêter à tout ce qu'il racontait le faisaient regarder comme un oracle. N'était-il plus là, les conversations devenaient languissantes, et les dames, à bout d'esprit, faute de celui qui, à force d'en avoir, savait si bien en inspirer: s'écriaient: « Décidément, nous ne pouvons rien faire sans les *bas-bleus*. » Or, vous saurez qu'on désignait ainsi Stillingfleet, parcequ'il avait l'habitude de n'être pas plus coquet dans sa toilette que François les *bas-bleus*.

« Bientôt après, dit Quitard, la dénomination fut appliquée à chacune de ces dames, ainsi qu'à leur réunion, qu'on n'appela plus que le club des *Bas-Bleus*. »

Un autre livre qui sera recherché et lu avec un intérêt très-vif, c'est celui de M. L. Veillot (1). Les pensées de l'auteur y sont tout en dehors des luttes qu'il soutient dans son journal; l'homme de parti y prend ses vacances pour ainsi dire. C'est un poète, vraiment, et un peintre qui parle dans ça et là. Il s'y trouve des vers charmants, le style est plein d'images. « Avec un peu d'ambition, » dit M. L. Veillot, j'aurais pu graver sur le frontispice de l'œuvre ce mot solennel et audacieux: ESSAIS! mais il aurait fallu des transitions et de l'appareil. J'ai moins redouté d'être parfois sérieux sous un titre frivole que de paraître un peu frivole, sous un titre sérieux — Voici quelques lignes fort curieuses du chapitre le plus sérieux intitulé: CONFESION LITTÉRAIRE.

LA ROCHEFOUCAULD

Je ne fis jamais grand cas de La Rochefoucauld; c'est un précieux peu aimable et peu sincère. Son *amour-propre* aurait sans cesse besoin d'une définition qu'il ne donne pas, ou qu'il ne donne pas juste; et les trois-quarts de ses fameuses *Maximes* sont des pauvretés qui ne valent que par le tour, des bulles de savon qui se dissipent au moindre atouchement, des noix creuses. On ôte l'enveloppe amère et dure, et il n'y a rien.

LA BRUYÈRE

La Bruyère, au contraire, m'enthousiasma. J'aimais sa pointe, son éclat, son poli. Il a baissé dans mon esprit. Cette fine pointe ne pénètre pas toujours bien avant, elle est habituellement trempée de fiel; enfin, le volume qui, court, devient pesant dès le milieu. La Bruyère est un vieux garçon mécontent des femmes, un littérateur mécontent de la société. Il ne se trouve pas en assez bonne place pour un homme qui sait le grec et qui écrit bien le français.

M. DE LAMARTINE

J'ai laissé M. de Lamartine. Je le mettais au-dessus de tout pour l'ampleur et la douceur du flot poétique. Il me semblait, en le lisant, que je voyais mes émotions couler de mon cœur, et que c'étaient là les pensées qui s'efforçaient de chanter en moi. Je croyais alors que les sensations étaient dépensées. *Jocelyn* parut. Je n'avais aucune religion.

Cependant je fus choqué du sujet. Je trouvais que *Jocelyn* était faux en tout, faux prêtre, faux amant, faux dans sa passion, faux dans son langage, et plus ennuyeux que le vainqueur d'Ivry et de Gabrielle célébrés sur le trombone de Voltaire. A présent que j'ai vu de vrais prêtres, *Jocelyn*, avec son rabat moucheté de pleurs amoureux, me semble surtout ridicule. *Jocelyn* est un philanthrope et un protestant habillé en prêtre. D'un philanthrope et d'un protestant, jamais on ne fera un

personnage poétique. C'est contre nature. Aucun moyen de tirer une poésie vraie d'un sentiment faux. *Jocelyn* a été tué par l'ennui. La vaine élégance des vers ne l'a pas sauvé. Il n'en restera que quelques *morceaux détachés*, peu nombreux; et ce sera, je pense, le destin de tout ce qu'à écrit M. de Lamartine au profit des lâchetés contradictoires du doute contemporain. Ni la piété ni l'impiété de l'âge prochain ne viendront de cet auteur. Il avait de beaux dons. Quel jet de poésie, même dans la prose! Comme les images abondent, se précipitent, s'entassent! Que de richesses pour ne faire qu'un bruit stérile!

CHATEAUBRIAND

Chateaubriand a tenu et mérité une grande place, mais ce n'est pas mon homme, en vérité. Ce n'est ni le chrétien, ni le gentilhomme, ni l'écrivain tels que je les aime; c'est presque l'homme de lettres tel que je le hais. L'homme de phrase, toujours affairé de sa pose et de sa phrase, qui met sa phrase dans sa pose, qui met sa pose dans sa phrase, qui pose pour phraser, qui phrase pour poser, qu'on ne voit jamais sans pose, qui ne parle jamais sans phrase. Tout son cœur et tout son esprit sont dans son encrier avec toutes ses phrases, et il a fait de cet encrier un piédestal où il prend toutes ses poses. Il est de ceux qui ne savent écarter aucune pensée capable de revêtir une belle couleur et de rendre un beau son....

J'ai vu à Saint-Malo le fameux tombeau de Chateaubriand, sur un rocher qui apparaît de tous les points de la rade. L'emphase de ce tombeau peint l'homme et ses écrits, et leur commune destinée. Chateaubriand a exploité sa mort comme son talent; il a pris dans son tombeau une dernière pose, il a fait de ce tombeau une dernière phrase; une phrase qui se pût entendre au milieu du bruit de la mer, une pose qui se pût voir encore de loin dans la brume et dans la posterité. Mais ce calcul sera trompé. N'ayant toute sa vie songé qu'à lui-même et rien fait que pour lui-même, Chateaubriand a péri tout entier. Sa gloire, placée en viager, est venue s'éteindre dans cette mer dont il a voulu suborner le murmure pour le transformer en un applaudissement éternel.

Enfin, un poète nouveau venu dans la carrière, M. Abel Jannet vient de nous envoyer aussi son œuvre: LES PARFUMS DE LA FAMILLE (1). C'est le saint et consolant début d'une muse qui veut faire de sa richesse poétique la servante d'une idée forte et vivace. Nous en ferons juger bientôt nos lecteurs, qui doivent se souvenir de la *Nichée de petites filles*.

(1) PARIS. Jules Taride, libraire éditeur, galerie de l'Odéon, 5 à 7.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 Décembre 1859

NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano J. march. div.
Id. — b. *St-Joseph*, c. Palmaro, march. div.
Id. — b. *Conception*, c. Sibono B., march. div.
GÈNES. — b. *Madeleine*, c. Delorenzi, march. div.
Id. — b. *St-André*, c. Sibono, march. div.
ALASSIO. — b. *Mont de Piété*, c. Rattero, pom. de ter.

Départs du 9 au 15 Décembre

MENTON. — b. *St-Joseph*, c. Palmaro, m. d.
Id. — b. *Madeleine*, c. Delorenzi, m. d.
Id. — b. *St-André*, c. Sibono, m. d.
Id. — b. *Mont de Piété*, c. Rattero, pom. de ter.
VINTIMILLE. — b. *Conception*, c. Sibono B. m. d.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

(1) PARIS, Gaume frères et G. Duprey, rue Cassette, 4.

SAISON D'HIVER

1859-60

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux ; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des *BAINS DE MONACO* vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or ! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de *TRENTE ET QUARANTE* et de *ROULETTE à un seul zéro*; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.

De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A LOUER une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

PENSION au jour et au mois. **CLAUDE OLIVIER** rue de Lorraine, à côté de la Poste CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR **GUILLAUME ISNARD**

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

AVIS Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

HOTEL DES ÉTRANGERS TENU PAR **GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

V. LEFRANC MARCHAND-TAILLEUR se recommande aux étrangers par le bon goût et les soins apportés à son travail.

Confection de vêtements de fantaisie pour hommes, dames et enfants, habits de chasse, costumes d'amazone, de bains, etc., confection de chemises sur mesure. — Rue Basse.

RESTAURANT NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR **H. MAUREL DE NICE**

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR.

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

J.-B. MURATORE marchand de Nouveautés. — Hautes nouveautés en draps et étoffes anglaises, piqués, foulards, flanelles, — grand assortiment de toiles et d'indiennes, — lingerie, soierie, gants de soie et mitaines pour dames. — Rue de Vedel.

LIBRAIRIE VATRICAN Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure, AU PRIX DE 20 FRANCS.

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie : composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse ; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.